

dis qu'en agissant ainsi—et le ton apologetique perçait tout au long de son discours d'aujourd'hui—il se rend compte qu'il a provoqué au sein de la nation des fissures et des scissions qui resteront vivaces dans les mémoires pendant plus d'une génération; bien sûr, qu'il s'agisse d'un camp ou de l'autre, on a à ce sujet des opinions bien arrêtées—d'ailleurs il en a parlé lui-même—des opinions consciencieuses, mais auxquelles on tient assurément beaucoup. Nul ne prétendra aujourd'hui qu'une majorité écrasante de l'opinion publique est en faveur du changement que le premier ministre s'efforce d'opérer—et il sait qu'il peut le faire—pour arracher notre nation à son passé. Il affirme que lorsque le modèle à feuille d'érable sera présenté, il sera typiquement canadien. Ma foi, tout ce que j'ai à dire à ce sujet est ceci. J'ai porté l'insigne à feuille d'érable moi aussi, durant la première Grande Guerre—ce dont j'étais fier—et tout le monde se rend compte que, sous le régime Meighen, durant lequel les trois feuilles d'érable ont été promulguées comme symbole national du Canada, aucun chef de la nation, depuis ce jour de 1921, n'a soutenu qu'un drapeau national distinctif devrait être autre chose que l'*Union Jack*, avec aussi un symbole de l'apport français.

L'hon. M. Nowlan: Meighen aurait été bouleversé si on lui avait fait pareille proposition.

Le très hon. M. Diefenbaker: De fait, je vais me reporter au comité de 1945 et au second comité de 1946. J'ai suivi le premier ministre (M. Pearson) et les opinions qu'il a exposées. Je me souviens d'un discours qu'il prononçait dans un endroit de villégiature en avril ou en mai 1963, alors qu'il parlait de deux nations, de deux drapeaux, de deux hymnes. Est-ce là une façon de réaliser l'unité du pays?

Il a été fait mention aujourd'hui de Macdonald. Que disait Macdonald? Il voyait le Canada comme une seule nation, même si le ministre du Commerce (M. Sharp) ridiculisait cette attitude dans un discours prononcé très récemment. D'autre part, le premier ministre a affirmé, ce soir, qu'il croit en un seul Canada et que cette mesure doit engendrer un seul Canada. Elle va engendrer un Canada séparé comme il ne l'a jamais été, et c'est la raison pour laquelle je vais lui lancer un appel spécial.

Qu'a dit Macdonald? En 1865, il a déclaré devant le Parlement provincial du Canada que nous allions édifier «une grande nation, inspirant le respect au monde entier, capable de défendre ses idées envers et contre tous et de défendre les institutions qui lui sont chères».

D'autre part, Cartier disait: «Nous sommes liés les uns aux autres». Il ajoutait que ce n'était que grâce à la Confédération nord-américaine britannique que nous réussirions à ne pas nous laisser entraîner dans le tourbillon de la confédération américaine. Il faisait remarquer que c'était une idée à laquelle on avait songé au moment de l'union américaine. Puis il déclarait: «Nous allons faire l'unité au Canada», et il ajoutait:

Dès 1775, dans une proclamation qu'il adressait solennellement aux Canadiens français, le général Washington les exhortait à abandonner le drapeau de leurs nouveaux maîtres, puisqu'ils ne pouvaient mettre aucun espoir dans ceux qui se différencient d'eux par la langue, la religion, la race et les sentiments.

Il a déclaré: «Non pas deux nations». Puis, il a ajouté:

Voici la question que nous devrions nous poser: devons-nous nous contenter de simplement maintenir notre autonomie provinciale alors qu'en nous unissant nous pourrions devenir une grande nation?

Il a déclaré qu'il était futile et absolument sans valeur d'invoquer l'argument qu'on ne pouvait former une grande nation parce que le Bas-Canada était constitué pour une bonne part de Français et de catholiques, alors que le Haut-Canada était anglais et protestant et que ces deux éléments se trouvaient dans les autres provinces.

Ils ont édifié le Canada et, ensemble, l'ont réuni. La question du drapeau est sans cesse revenue sur le tapis au cours des ans. J'ai entendu à maintes reprises M. Mackenzie King en parler à la Chambre; son attitude pouvait se résumer ainsi: Nous voulons un drapeau distinctif pour le Canada mais personne ne peut songer à un drapeau distinctif où ne figurerait pas l'*Union Jack*. Le 21 juin 1943, comme en fait foi la page 3926 du *hansard*, il a déclaré:

Un drapeau national est l'emblème normalement utilisé par une seule nation; un tel drapeau distingue cette nation des autres lors des réunions internationales, et il constitue pour elle un symbole. Depuis plus de 70 ans, le pavillon marchand, dans lequel l'*Union Jack* figure au premier quartier, près de la hampe, et l'écusson du Canada au battant, est d'un usage fort général dans toutes les circonstances où un drapeau distinctif est essentiel pour le Canada.

Je rappelle le souvenir de M. Mackenzie King, qui a reçu sa récompense, à l'attention du premier ministre, qui est sur le point de recevoir la sienne. En effet, je cite les paroles de M. Mackenzie King et je sais que le ministre des Transports (M. Pickersgill) dira qu'il peut tout confirmer.

Son emploi à bord des navires marchands du Canada fut autorisé pour la première fois par le gouvernement de sir John A. Macdonald peu de temps après la Confédération. Son emploi comme emblème distinctif sur tous les édifices appartenant au gouvernement canadien ou occupés par lui